

CLIN D'ŒIL AU LOUVRE !

Alors que la France accueillait officiellement le 5 juin dernier, le président des USA Barack Obama à Paris pour célébrer le 65ème anniversaire du débarquement en Normandie. La galerie Nordine Zidoun à Paris, orientée généralement vers la nouvelle scène afro américaine (tels que Mc Callum & Tarry, Renee Cox, Michael Ray Charles, ou Charly Palmer), célébrait quand à elle son premier anniversaire en accueillant officiellement les différentes installations d'une artiste...citoyenne américaine !!

Était-ce une coïncidence de calendrier et une manière de faire un véritable clin d'œil à l'arrivée officielle du nouveau président américain sur le sol français ? La coïncidence est palpable !

C'est de toute évidence ce même œil, sans battement de cils, qui permet aux visiteurs de savourer et de dévorer des yeux le travail talentueux de Devorah Sperber à la galerie Nordine Zidoun. Nous l'oublions parfois, mais cet organe permet à un être vivant de capter la lumière pour ensuite l'analyser et interagir avec son environnement. Grâce aux différentes installations de l'artiste, la lumière et l'image jaillissent de ses œuvres par notre vision que l'on porte sur les différents travaux artistiques. Cette même vision qui là aussi par définition, résulte des informations en provenance de l'extérieur, et détecté par la rétine de notre œil (même s'il n'est pas le seul facteur rentrant en compte dans le mécanisme de la vision).

Diplômée de la Colorado Institute of Art de Denver en 1981.

Bachelor of arts (Summa Cum Laude) de Denver dans le Colorado en 1987.

Elle confirme aujourd'hui sa première exposition en France et en Europe après son exposition « A Strange Sense of déjà vu », en 2009 à la Taubman Museum of Art de Roanoke, dans l'Etat de Virginie aux USA. A croire que le nom de cette dernière exposition au « accent très français » (déjà vu) prédestinait l'artiste à exposer en France, à Paris !

Devorah Sperber est une artiste reconnue aux USA :

* International Contemporary Print Project, After Goya, Nacional de España, Madrid.

* NYFA Panelist dor fellowships in sculpture à New York City...

Généralement les artistes exposent dans les galeries pour ensuite entrer dans la cour des grands aux musées. Pour elle, ce fut complètement l'inverse, un grand nombre de musées et de fondations possèdent déjà ses œuvres.

Elle est aujourd'hui installée à New York pour concevoir ses installations qui mélangent les techniques plastiques telles que l'art, la science et la technologie.

Elle a depuis toujours été fascinée par le rapport que l'homme entretient avec son cerveau et la manière dont il perçoit les informations. Une passion qui ne cesse de l'animer et qui lui donne la possibilité d'explorer le fonctionnement optique dans toute sa splendeur grâce aux œuvres picturales revisitées.

Depuis plus de dix ans, l'artiste porte une réflexion artistique sur le processus d'analyse visuelle de notre cerveau, et permet d'offrir aux visiteurs une expérience personnelle de superposition de champs visuels, et d'explorer de manière plus poétique ces champs de perception (physique, intellectuel intuitif et émotionnel). Elle réinterprète complètement la pixellisation des peintures célèbres et créer « une version tridimensionnelle à l'aide de matériaux simples » (capuchons de stylo, strass...).

Entretien sur place avec l'artiste :



S.V : Comment êtes vous arriver à l'idée d'établir cette démarche artistique ? Est ce que cela avait un rapport avec l'abondance des nouvelles technologies ?

ITW 1 Devorah Sperber at Zidoun Galerie, Paris by sebastian v

D.S : « Cela provenait autrefois de deux composants. L'un venait lorsque l'on envoyait un fichier par ordinateur et l'autre provenait de la manière de le transférer...Est ce que vous vous souvenez de la première image que vous avez obtenu sur votre ordinateur ? Pour moi c'était au temps où l'on envoyait et recevait des fichiers tard jusque minuit..

Ma réaction était : Oh c'est ça le résultat de mon image sur mon ordinateur ! L'image ou le fichier ajouté n'était pas aussi net que l'image ou l'œuvre d'origine. Chaque ordinateur a sur son disque dur un logiciel pour compresser la taille des fichiers de type Zip qui reproduit l'image de manière floconneuse sur le disque dur...et je me souviens lorsque j'ai repris un autre logiciel pour faire défiler les photos et les transférer sur un CD (rires en rapport à l'époque des cd comme support de sauvegarde)...J'ai ouvert les fichiers sur le cd, et je me suis dis : Oh mince alors ! D'avance j'ai vu mon travail que j'allais faire !

C'était comme l'utilisation du web avant que nous devenions des pros du site web...

Face à mon ordinateur, je me disais : ça alors ! Ce fut comme un déclic ! Et la question essentielle pour moi au même moment était de savoir comment cette image se sculpte alors que l'image ne s'était réalisée avec aucune matière...Et là je me suis dis, finalement

les images ne sont rien ! Les sculptures sont au contraire réalisées avec des volumes, des matières...Bref la représentation de la vie réelle fait par un être humain ! Et cela m'a vraiment (dans son esprit), fait réfléchir à savoir comment j'ai pu utiliser la technologie aussi sauvagement (images pixélisées restituées)...une réflexion qui m'a poussée à l'inverse à me demander spécifiquement comment je pourrais reproduire des pixels dans le monde réel. Et c'est comme cela qu'était venue la première exposition que j'ai réalisée. Cela s'appelait « Post-Digital : 800 lbs of Pixels », ça a été le début ! »

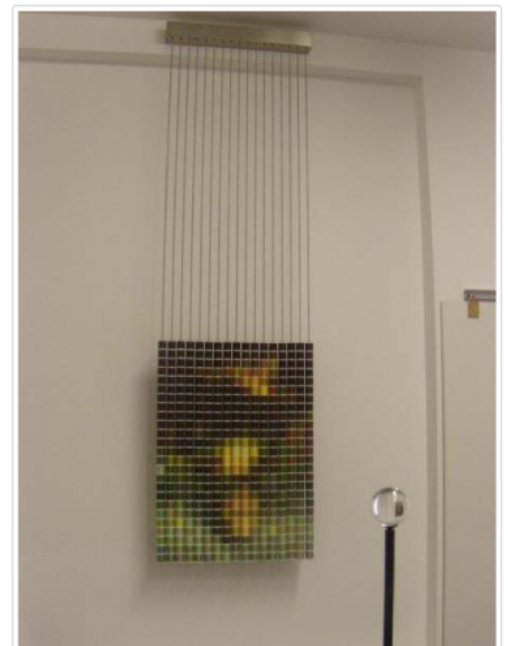
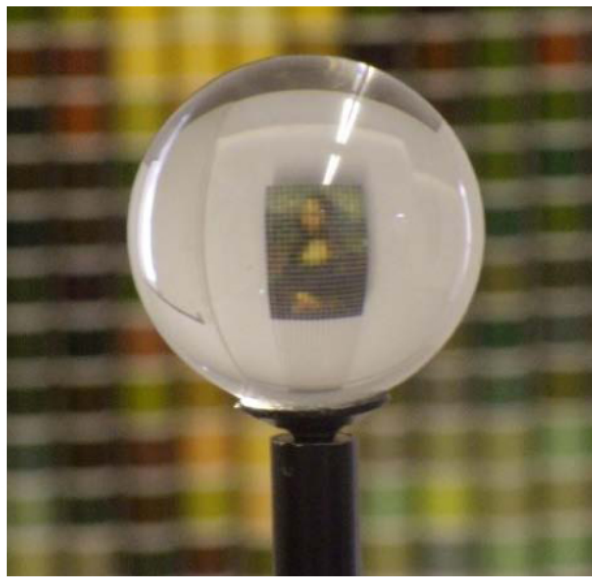
S.V : Le visiteur se retrouve complètement emporté par votre travail. Une démarche artistique à mi chemin entre l'art et une réflexion sur l'optique ? Comment définissez-vous votre travail ?

D.S : « Vous savez, le plus important est de vivre une expérience directe avec l'installation sans aucune intellectualisation...Je pense que cela est suffisant pour que les gens puissent expérimenter une installation. Mais pour moi, ma liaison avec la création qui se compose d'art et de technologie, est de montrer qu'ils sont toujours ambivalents. Vous pouvez penser que notre technologie est aussi simple comme si un nouveau pigment s'enlevait lors d'un changement de peinture sur une toile. ...Quand l'optique est arrivée pour chaque communauté d'artistes, par exemple avec le miroir. Logiquement la peinture a changée, ils étaient dans un type de style photoréalitique, En quelque sorte ils étaient le miroir de se qu'ils voyaient. Il était à l'époque seulement possible de réduire le champ optique divisible. Pour moi c'était juste un moyen d'utiliser mon ordinateur et d'exploiter au maximum les images pour pouvoir également les retravailler au maximum. Il n'y a rien de nouveau, les artistes l'ont toujours fait de manière confidentielle...En ce qui me concerne, j'utilise les avantages des outils et des ressources que j'avais en ma possession ».

Avec cette exposition jusqu'au 30 juillet à la galerie Zidoun, « le clin d'œil au Louvre » ne tient qu'à un fil, ou plus précisément à...une bobine de fil !

En effet, ce dernier agit comme un analogue (colorimétrique) efficace du pixel, d'une œuvre réinterprétée de toiles de grands maîtres. Elle recrée des représentations iconiques en exploitant les bobines de fil, et ainsi donner une expression tridimensionnelle aux images bidimensionnelles.

Toutes les œuvres sont accrochées à l'envers pour rendre compte de l'effet de l'instrument optique qui, comme l'œil humain, inverse les images. A distance, les pièces ressemblent à des champs de pixel en couleur avec les bobines de fil. Cependant grâce à l'instrument optique, le visiteur peut admirer les reproductions parfaites des tableaux apparaissant sous la lumière d'une lentille définie comme une petite « boule de cristal ». Le visiteur est engagé à son insu dans un mélange d'illusion poétique et de clarté scientifique



Devorah Sperber, After the Mona Lisa 3, 2006, 425 bobines de fil, sphère d'observation en acrylique, 73x53x152 cm



Devorah Sperber, After Van Eyck (The virgin of Chancellor Rollin), 2009 5272 bobines de fil, sphère d'observation en acrylique. 251 x 251 cm

C'est véritablement un autre regard que Devorah Sperber propose aux visiteurs. Le visiteur peut avoir sa propre perception des œuvres et des détails qu'il peut percevoir avec son esprit. Une exposition qui n'a pas essentiellement besoin d'avoir des connaissances dans l'art pour reconnaître ce que chacun perçoit sur une installation. C'est une expérience personnelle et interactive que le visiteur ressent face aux installations. Une démarche poétique et positive, car elles se réfèrent aux œuvres originales pour lesquelles la foule se déplace au musée du Louvre. Une exposition qui implique un temps agréable sur les œuvres, le visiteur ne se sent pas du tout agressé par les couleurs apaisantes et peut laisser sa sensibilité s'extérioriser. Une sensibilité que seul l'œil est capable de percevoir !

EXPOSITION « CLIN D'ŒIL AU LOUVRE » de Devorah Sperber Jusqu'au 30 Juillet 2009

Galerie Zidoun

41 rue de Turenne

75003 PARIS

Tel: 0142714353

<http://www.galeriezidoun.com>

Contact; contact@galeriezidoun.com

Du mardi au samedi de 11h à 19h